

aussi, résolument à la culture du sol, qu'ils viennent après avoir sondé leurs reins : avec de la persévérance, ils ne sauraient faire autrement que de réussir.

Dans l'ouest canadien, en effet, la fécondité du sol est telle, la terre est si maniable que la culture y est réduite à sa plus simple expression. Le succès ne dépend pas seulement *de l'étendue des connaissances agricoles du fermier, il réside, bien plus, dans ses aptitudes au travail et dans son application constante à subordonner sa culture aux exigences du climat.*

La grande masse de ceux qui émigrent dans un but sérieux peut se diviser en deux catégories. *La première et la plus nombreuse comprend tout l'élément pauvre de cette émigration.* Il faut classer dans cette catégorie les individus qui arrivent dans le pays n'ayant, pour toute fortune, que leur énergie, et ceux qui possèdent, à leur arrivée, une centaine de dollars.

*La deuxième catégorie se compose de tous les émigrants qui partent après avoir fait argent de tout ce qu'ils possédaient dans la province de Québec.* Ceux-ci viennent reprendre la lutte pour la vie, sur un terrain nouveau, avec l'intention de s'attacher au sol si le succès leur sourit.

Les émigrants de la première catégorie n'ont pas à hésiter, à leur arrivée dans l'ouest : *ils doivent se mettre résolument au travail, sans perdre une journée. Qu'ils ne songent pas, avec une centaine de piastres, à s'installer sur une terre.* Certains, il est vrai, ont tenté ce coup d'audace ; ils ont réussi. Mais ces heureux forment l'exception et vouloir les imiter serait défier la fortune.

L'objet de tout émigrant est *de parvenir à se créer, à force de travail, un avenir indépendant.* Ce